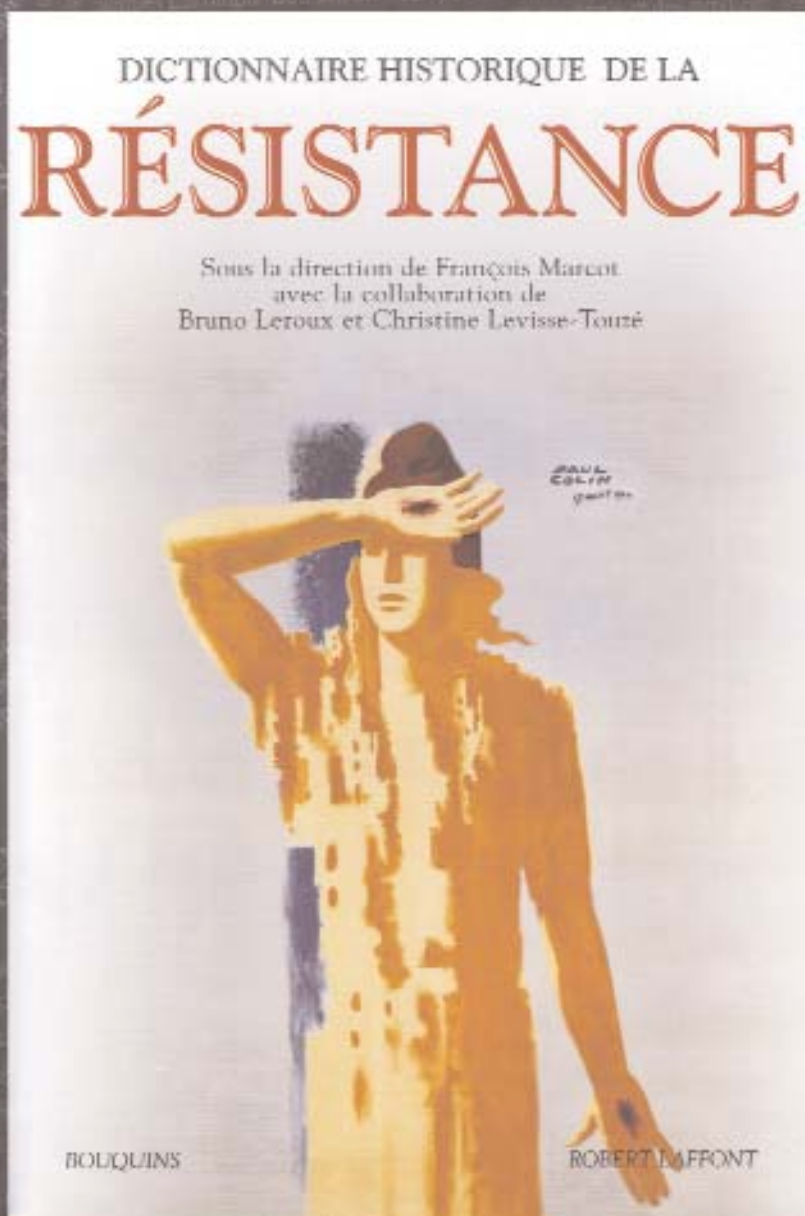


LA LETTRE

de la Fondation de la Résistance

Reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage du Président de la République

N° 45 - juin 2006 - 4,50 €



La sortie du Dictionnaire
historique de la Résistance

LES ARCHIVES NATIONALES ACCUEILLENT LES FONDS DE LA CONFÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS VOLONTAIRES DE LA RÉSISTANCE ET DE L'ASSOCIATION NATIONALE DES RÉSISTANTS DE 1940



Reflet de ses multiples activités, les archives de la CNCVR sont désormais conservées au Centre historique des Archives nationales.

En mars 2006, *La Lettre de la Fondation de la Résistance* se faisait l'écho de l'émouvante cérémonie d'intégration à la Fondation de la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance (CNCVR) et de l'Association Nationale des Résistants de 1940. Le don au Centre historique des Archives nationales, en ce printemps 2006, des fonds de ces deux grandes associations est un gage supplémentaire de la pérennisation de leur action au service de l'histoire et de la mémoire de la Résistance.

Reflet des multiples et incessantes activités de la Confédération depuis sa création en 1953, les archives de la CNCVR, longtemps abritées dans l'immeuble historique de la rue des Pyramides, ont pu être préservées dans leur intégrité, sans dispersion, grâce aux solides principes réaffirmés par la campagne nationale de sauvegarde des archives privées de la Seconde Guerre mondiale, opération exemplaire menée depuis 2001 sous l'égide de la Fondation de la Résistance. Au fil de ses innombrables dossiers se lisent tour à tour les débuts de la Confédération, les cérémonies qui la marquèrent, l'action de ses dirigeants ou la part prise à la réflexion sur le statut des Combattants volontaires de la Résistance. La création et la mise en œuvre annuelle du Concours national de la Résistance et de la Déportation y occupent une place particulière, de même que les relations étroites entretenues au jour le jour avec les Unions départementales des CVR. Des séries entières de documents sont heureusement restées *quasi* intactes : les fichiers des membres, les comptes rendus du conseil confédéral et du comité directeur, les dos-

siers des congrès annuels, la collection du bulletin *L'Écho de la Résistance*, le courrier, les registres de comptabilité ou les nombreux dossiers d'affaires.

Cette complétude fait tout l'intérêt des archives de la CNCVR, car c'est à cette seule condition que pourra s'écrire avec rigueur l'histoire de cette association, avec le souci de restituer à la fois son rôle singulier dans le monde combattant et son influence dans la vie publique de la seconde moitié du ^{xx}e siècle.

Confédération nationale, elle a toute sa place au cœur des Archives de la Nation, aux

côtés d'autres organismes de caractère analogue, tels que la Fédération des amicales de réseaux « Renseignement » et « Évasions » de la France combattante (FARREFC) ou l'Amicale des réseaux « Action » de la France combattante, qui ont tenu à confier leurs dossiers au Centre historique des Archives nationales au début des années 2000.

Aux archives de la CNCVR s'ajoute l'important fonds de l'Union interdépartementale des Combattants volontaires de la Résistance (Paris et région parisienne), lui aussi très fourni : fichiers et registres des adhérents, courrier, dossiers du comité directeur et des assemblées générales, bulletins, archives comptables, témoignages, dossiers particuliers relatifs aux cérémonies, aux questions statutaires, ou encore au procès de Maurice Papon.

Quant à l'Association Nationale des Résistants de 1940, elle vient à son tour d'enrichir les fonds des Archives nationales, rejoignant dans cette

démarche le Réseau du Souvenir, l'amicale du mouvement Résistance, l'association des anciens de Défense de la France, l'amicale du réseau Marco et bien d'autres. Ses archives, où transparait en filigrane le souvenir prégnant du réseau du Musée de l'Homme, constitueront elles aussi un matériau précieux pour la recherche historique. La collection du bulletin, *Le Résistant de 1940*, mais aussi les dossiers individuels et l'annuaire des membres de l'association, les comptes rendus d'assemblées générales, les dossiers de l'aide sociale apportée aux familles, toutes ces pièces seront désormais disponibles pour redonner vie à des actes de Résistance qui ont ouvert la voie à la lutte contre l'occupant mais n'ont pas toujours laissé de traces dans la mémoire collective.

Les Archives nationales, qui œuvrent depuis des années à la sauvegarde du patrimoine archivistique des associations nationales de la Résistance, se réjouissent profondément d'accueillir ces fonds emblématiques, préservés jusqu'à ce jour grâce à l'engagement sans faille des anciens résistants. Si les services de l'État prennent désormais le relais pour assurer leur pérennité, c'est aussi pour garantir aux chercheurs l'accès à une matière historique fondamentale, celle qu'ont produite les acteurs de la Résistance revenus de la clandestinité et résolus à jouer un rôle dans la vie de la cité. C'est ce rôle social et politique, cette œuvre de solidarité et de mémoire que dessinent les archives de leurs associations et c'est pourquoi il est de notre devoir à tous de veiller à leur préservation pour l'avenir. ●

Patricia Gillet

Conservateur en chef au Centre historique des Archives nationales, responsable des fonds privés de la Seconde Guerre mondiale

Quelques exemplaires du *Résistant de 1940*, bulletin de l'Association Nationale des Résistants de 1940. Ce type d'archive constitue une source d'information très précieuse pour les chercheurs travaillant sur l'histoire des associations issues de la Résistance.

© Centre historique des Archives nationales





LE MOT DU PRÉSIDENT

SOMMAIRE

Mémoire et réflexions

- La sortie du *Dictionnaire historique de la Résistance* p. 4

Hommages

- Alain de Boissieup. 7
- Les hommes qui ont fait la CNCVR Jean Ginasp. 8
- Edmond Pilat nous a quittés.....p. 9

L'activité des associations partenaires

- Mémoire et Espoirs de la Résistance p. 10
- AERI p. 12

Livres

- Vient de paraître p. 14
- À lire p. 14

La vie de la Fondation de la Résistance

- Le nouveau conseil d'administration et le nouveau bureau de la Fondation de la Résistancep. 16
- Première réunion du Comité d'animation et de suivi et de son bureaup. 16
- Remise des drapeaux de l'ADIR à la Fondation de la Résistance ...p.16

Éditeur : Fondation de la Résistance
Reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage du Président de la République
30, boulevard des Invalides - 75007 Paris
Téléphone : 01 47 05 73 69
Télécopie : 01 53 59 95 85

Site internet :

www.fondationresistance.org

Courriel :

fondresistance@club-internet.fr

Directeur de la publication : Pierre Sudreau,
Président de la Fondation de la Résistance
Directeur délégué de la publication :
François Archambault
Rédacteur en chef : Frantz Malassis
Rédaction : Victor Convert, Marc Fineltin,
François Fouré, Bruno Leroux, Frantz Malassis,
Jean Novosseloff, Nathalie O' Reilly- Bonnard.

Maquette, photogravure et impression :
SEPEG International, Paris XV^e.

Revue trimestrielle. Abonnement pour un an : 16 €. n° 45 : 4,50 €

Commission paritaire n° 1110 A 07588 - ISSN 1263-5707

Monument Jean Moulin, dit le glaive brisé à Chartres. Œuvre conçue et réalisée par le sculpteur Marcel Courbier (DR)

Le 14 juin dernier, par un appel suivi d'un vote unanime le conseil d'administration vient de me confier la présidence de la Fondation de la Résistance. J'y suis d'autant plus sensible que j'ai été dès l'origine de la Fondation de la Résistance, il y a près de vingt ans, un de ceux qui voyaient dans l'existence de cette structure un moyen de lutter efficacement contre les falsificateurs de l'histoire et de transmettre aux jeunes générations, après que les derniers témoins auraient disparu, les valeurs qui sous-tendaient notre combat.



Je tiens à saluer le travail fondateur du président Jean Mattéoli qui depuis 1993, inlassablement, a fait en sorte que la Fondation non seulement voit le jour mais prouve jour après jour son efficacité et sa raison d'être qui font qu'elle est maintenant reconnue par l'ensemble des pouvoirs publics et des milieux résistants.

La tâche n'était pas aisée et je dois dire que le bilan des treize années d'activité de la Fondation de la Résistance a confirmé largement le bien fondé de ses buts statutaires par des actions concrètes, menées en étroite liaison avec les associations filles Mémoire et Espoirs de la Résistance (MER) et l'Association pour des Études sur la Résistance Intérieure (AERI), qui sont entre autres :

- l'aide à la recherche universitaire avec l'attribution de contrats de recherche à des étudiants en thèse sur des sujets concernant la Résistance en France pendant la Seconde Guerre mondiale grâce au soutien financier de la Fondation Edmond de Rothschild et du Comité des Œuvres Sociales de la Résistance ; l'organisation de colloques, et plus récemment la participation à la réalisation du *Dictionnaire historique de la Résistance* publié chez Robert Laffont ;
- la mise à disposition d'une documentation sur cette période de notre histoire grâce aux sites Internet, aux diverses publications, à la réalisation d'expositions et au centre de documentation ;
- la sauvegarde des archives de la Résistance et de la Déportation encore détenues par des particuliers ;
- la participation à la formation civique des jeunes par le biais du Concours National de la Résistance et de la Déportation et par l'action « Valeurs de la Résistance, Valeurs d'aujourd'hui » entreprise par l'AERI dans les établissements scolaires dont l'objectif est de susciter un « engagement d'action » de la part d'élèves ;
- la réalisation de cédéroms sur l'histoire de la Résistance dans les départements (AERI) ;
- l'organisation de manifestations culturelles et civiques permettant de mieux faire connaître au grand public l'histoire de la Résistance (MER) ;
- le recueil de témoignages essentiels de résistants, souvent méconnus, sur des DVD (MER) ;
- l'accueil des associations d'anciens résistants souhaitant pérenniser leur mémoire au travers de la Fondation de la Résistance,...

Je poursuivrai donc le travail accompli par mon prédécesseur et ami Jean Mattéoli au sein de la Fondation de la Résistance. Son esprit d'ouverture a permis à la Fondation d'être reconnue par tous.

C'est cette volonté d'union, de dépassement des frontières idéologiques que nous devons laisser aux générations qui nous succéderont.

En effet, alors que la Nation était démembrée, en péril de mort, occupée qu'elle était par les troupes nazies, des résistants d'horizons divers se sont unis et ont agi ensemble, rejoints peu à peu par d'autres. Ils ont ainsi montré que les différences idéologiques, politiques, philosophiques et religieuses qui les opposaient avant guerre devaient être surmontées pour lutter contre les nazis et le régime de Vichy et libérer le territoire national tout en rétablissant les libertés fondamentales de la République.

La mission de la Fondation est bien sûr de sauvegarder les messages de la Résistance mais désormais, plus que jamais, elle doit aider les jeunes à faire face à l'avenir.

Face aux périls qui pèsent sur notre planète comme la menace terroriste, la gestion de l'arme atomique, les problèmes écologiques, les générations d'aujourd'hui devraient se montrer capables de surmonter leurs particularismes et leur égoïsme pour que notre chère vieille terre puisse encore porter longtemps l'humanité ! ●

Pierre Sudreau

Président de la Fondation de la Résistance

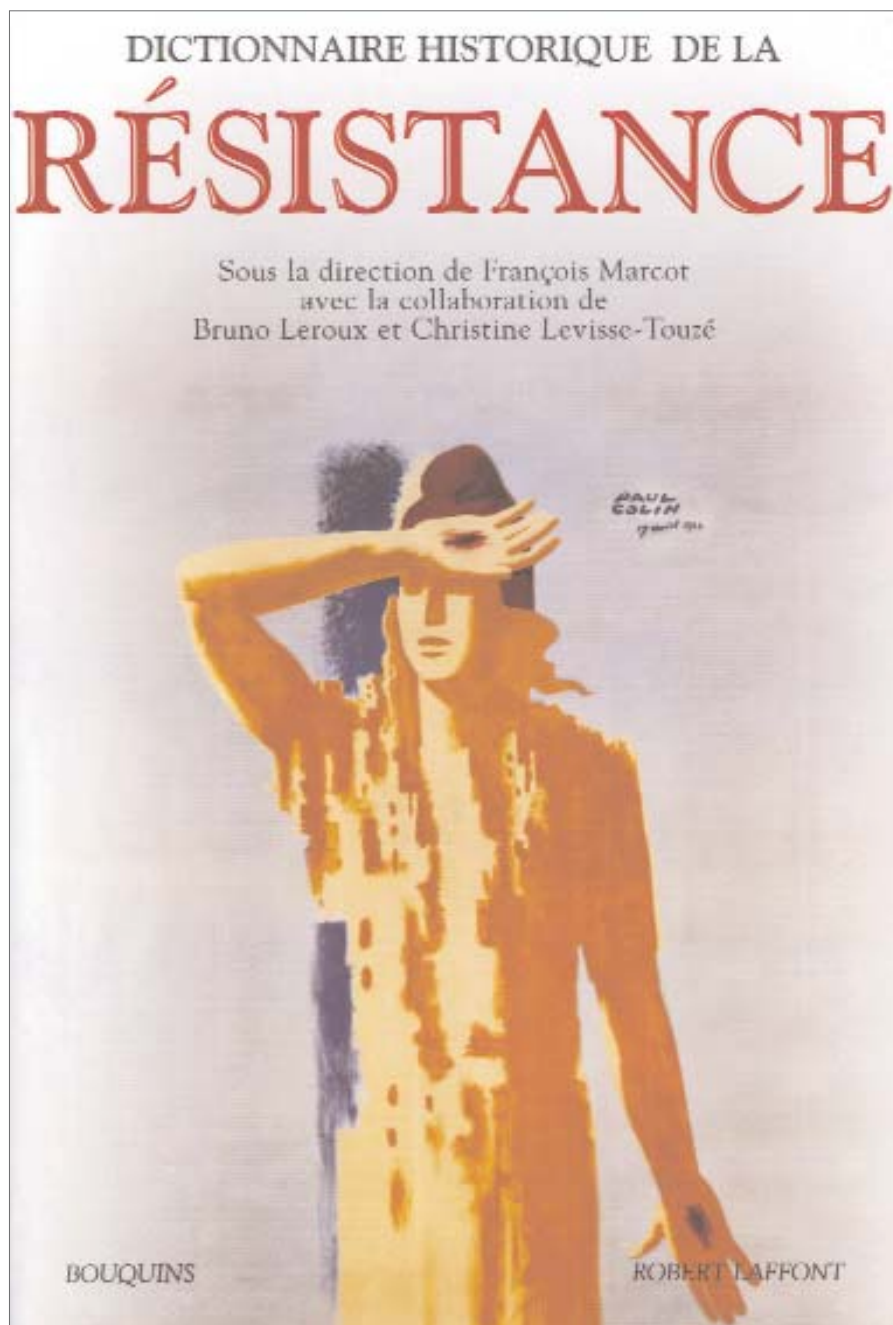
L'exposition « Les cheminots dans la Résistance » est présentée du 17 juin au 3 septembre 2006 à la Cité du Train, à Mulhouse (2 rue Alfred de Glehn - 68200 Mulhouse - tél. : 03 89 42 83 33).

LA SORTIE DU *DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE LA RÉSISTANCE*.

L'ABOUTISSEMENT DE QUATRE ANNÉES DE TRAVAIL.

Le 6 avril dernier dans les salons d'honneur de l'Hôtel national des Invalides *Le Dictionnaire historique de la Résistance* a été présenté, le jour même de sa sortie en librairie, par MM. Pierre Sudreau, vice-président de la Fondation de la Résistance, Bruno Leroux, directeur historique de la Fondation de la Résistance, François Marcot, professeur à l'université de Franche-Comté, Daniel Rondeau, directeur de la collection « Bouquins » chez Robert Laffont et le préfet Victor Convert, directeur général de la Fondation de la Résistance.

Nous reproduisons ici l'intervention de François Marcot, directeur de cet ouvrage, aboutissement de 4 années d'écriture ayant mobilisé 114 historiens. La Fondation de la Résistance, sollicitée dès l'origine par l'éditeur Robert Laffont, a largement contribué à cette initiative éditoriale, à double titre : d'une part par un soutien financier, mais aussi par la participation de son directeur historique, Bruno Leroux, à l'équipe de pilotage, et par celle des universitaires membres de son comité historique et pédagogique, présidé par René Rémond.



À l'origine de ce dictionnaire se sont rencontrées trois volontés

- La volonté de l'éditeur, Daniel Rondeau qui, arrivé à la direction de la collection « Bouquins » a voulu que celle-ci s'enrichisse d'un dictionnaire de la Résistance. À notre première rencontre, Daniel Rondeau nous a demandé, avec une sobriété non dépourvue de panache, d'écrire un ouvrage qui soit un livre de référence.
- La volonté de la Fondation de la Résistance dont la vocation est de promouvoir la connaissance historique.
- La volonté d'un groupe d'historiens qui, depuis près de 15 ans, travaillent ensemble sur la Résistance. Depuis 1993, ils ont organisé 6 colloques sur le thème générique *La Résistance et les Français*. Ces colloques, dirigés par un comité de pilotage, se sont déroulés dans 6 universités, avec l'aide de l'Institut d'histoire du temps présent, alors dirigé par Robert Frank. Le premier d'entre eux, qui a donné l'impulsion et la tonalité à tous les autres, a été organisé à Toulouse par Pierre Laborie et Jean-Marie Guillon ; puis sont venus les colloques de Rennes, Bruxelles, Besançon, Paris-Cachan et Aix-en-Provence. Nous espérons donner un aboutissement à ces 6 colloques ; après diverses tentatives, le dictionnaire a été l'occasion de réaliser notre projet.

Comment le dictionnaire a-t-il été fabriqué ?

L'équipe de pilotage des colloques *La Résistance et les Français* a constitué un comité scientifique élargi. Christine Levisse-Touzé, spécialiste de la France Libre, Bruno Leroux et moi-même avons assuré la direction du Dictionnaire.

La dimension collective de l'ouvrage est absolument essentielle. D'abord, et avant tout, parce que nous partageons une approche semblable de l'histoire de la Résistance et de la manière de l'écrire. Les 13 membres du comité scientifique ont assuré à eux seuls les trois cinquièmes

de la rédaction des articles. Leur proximité intellectuelle va plus loin, dans beaucoup d'articles, nous sommes redevables les uns aux autres de connaissances et d'une pensée commune. L'avant-propos, rédigé collectivement, exprime nos choix déontologiques et scientifiques. Il nous engage tous.

Voici comment nous avons procédé tout au long de l'année 2002. Nous avons soumis au comité scientifique les grandes orientations, sur lesquelles je reviendrai, et un plan de l'ouvrage : sa structuration en trois parties, une hiérarchie des textes, articles de synthèses, grands articles et articles de base. Ce plan a été amendé et il faut le dire amélioré. Une bonne partie des discussions a porté sur le volume et le choix des biographies. Nous étions partis d'un projet d'environ 450 biographies qui a été réduit à 235 pour que chacune soit plus conséquente. Puisque sont présents ici de nombreux anciens résistants et Français Libres, c'est l'occasion de leur fournir quelques explications. Ce dictionnaire n'est pas un annuaire de la Résistance, il n'a pas la vocation de décerner des attestations d'honorabilité. Dans notre choix des biographies, nous avons dû tenir compte des informations disponibles, nous avons voulu assurer une représentativité des diverses formes d'engagement, dans la France Libre et dans la Résistance. Toutes les très grandes figures s'y retrouvent naturellement : de Gaulle, Moulin, Leclerc, Brosset, Passy, Rémy, Frenay, d'Astier de la Vigerie, Pineau, Tillon... impossible de les citer tous. Mais on y trouve aussi des moins connus voire des inconnus, ces « *soutiers de la gloire* » dont a parlé Pierre Brossolette avec la passion qui était la sienne. Des civils et des militaires, officiers ou simples soldats des trois armes, des chefs de mouvements et de réseaux, des chefs régionaux ou départementaux, des membres des réseaux d'évasion ou de renseignements de toutes obédiences, des agents de liaison, des rédacteurs de presse clandestine, des résistants de la base : maquisards, famille de paysans, secrétaires de mairie, postière, gendarmes, policiers, passeurs, hommes et femmes, français et étrangers. Nous n'avons pas cherché à être complets, comment aurions-nous pu l'être ? Nous avons choisi une approche représentative de la diversité des modes d'engagement et des manières de faire de la Résistance. Nous avons voulu que puissent être suivis des destins individuels qui se sont rencontrés dans une aventure collective.

Après avoir défini l'ensemble des articles, nous les avons distribués entre les différents auteurs. Il était évident aux yeux des 13 membres du conseil scientifique qu'ils ne pouvaient pas et surtout, pour des raisons scientifiques et déontologiques, qu'ils ne devaient pas assurer seuls la rédaction de l'ouvrage. Les historiens forment une communauté, il fallait donc les impliquer, chacun d'entre eux, comme auteurs, au plein sens du terme. C'est la raison pour laquelle ce dictionnaire est l'œuvre de 114 auteurs, de 6 nationalités. Nous les avons sollicités en fonction de leur compétence. Deux d'entre eux sont des « anciens » de la Résistance ou de la France Libre, Jean-Louis Crémieux-Brilhac et Daniel Cordier.

Pour les acteurs qu'ils ont été, nous éprouvons du respect et de l'admiration. Mais ce n'est pas à ce titre que nous les avons sollicités, c'est en tant qu'historiens de plein exercice scientifique. Citer tous les auteurs spécialistes de tel aspect de l'histoire de la Résistance et de la France Libre reviendrait à citer au moins 100 noms, vous les reconnaîtrez en découvrant le générique. Qu'il me soit permis d'ajouter que nous avons eu plaisir à solliciter de très jeunes chercheurs parfois en cours de rédaction de leur thèse comme Fabrice Bourrée, Julien Blanc, Philippe Souleau, Gaël Eismann ou Cécile Vast.

L'équipe de direction a rédigé plusieurs cahiers des charges fixant les orientations générales. Ils disaient notre conception des articles sur les biographies, les groupes sociaux, les organisations, les territoires, les grands événements, etc. Nous reconnaissons que, chemin faisant, nous avons dû modifier dans le détail un projet initial dont les lignes d'ensemble ont été toutefois respectées. Avec les auteurs, nous avons sans aucun doute été plus « interventionnistes » qu'il n'est d'usage dans les dictionnaires ou ouvrages collectifs. Nous avons parfois procédé à plusieurs navettes et nous sommes très reconnaissants aux auteurs d'avoir accepté cette contrainte. Il est vrai que nous ne sommes jamais intervenus dans le but de leur dicter ce qu'ils devaient écrire, mais toujours dans celui de construire un livre véritablement collectif, en évitant les contradictions portant sur les faits, les chevauchements et les vides. Nous n'avons pas regretté notre choix. Les auteurs nous ont beaucoup appris et nous ont souvent surpris. Nous espérons avoir contribué à proposer un véritable ouvrage et non pas un assemblage d'articles ; nous sommes certains en tout cas que ce dictionnaire est l'œuvre de 114 auteurs.

La forme du dictionnaire

Nous avons voulu réaliser un ouvrage qui puisse à la fois rassembler les connaissances et proposer une vision synthétique. Ceci nous a contraints à suivre une démarche originale. De ce fait, le *Dictionnaire historique de la Résistance* peut être parcouru selon trois lectures.

La première est celle du lecteur à la recherche d'informations précises : 1 004 articles (et des annexes) qui mettent à la disposition du curieux une somme de connaissances jamais réunies jusqu'alors. Le lecteur pourra les trouver grâce à la liste alphabétique des entrées située à la fin de l'ouvrage ou au gré de ses vagabondages curieux. Tous les articles sont conçus pour être lus indépendamment les uns des autres.

La seconde lecture est horizontale. Elle est fournie par les 22 grands articles de synthèse, appelés *vues d'ensemble*. En effet, dans l'état actuel de l'historiographie, manque une véritable approche synthétique de la Résistance intérieure et de ses liens avec la France Libre. Ces articles, imprimés en pleine page, font le point sur les grandes questions :

- Les grandes étapes de la Résistance,
- Qu'est-ce que la Résistance ?



- Les systèmes d'occupation en France,
- Le rôle de la France Libre dans la reconstruction de la France et le développement de la Résistance,
- L'attitude de l'opinion française,
- Les relations avec les Alliés,
- Les rapports entre la Résistance et Vichy,
- Une approche sociale et culturelle de la Résistance,
- Les enjeux de la lutte politique et de la lutte armée,
- Les territoires de la France Libre et de la Résistance,
- La place de la Résistance dans le siècle.

Une troisième lecture, que je qualifierai de verticale, balise l'itinéraire des curieux. Le dictionnaire, pleinement historique en ce sens, est construit en trois parties :

- Acteurs et territoires,
- Actions et événements,
- Les résistants, leur temps et le nôtre.

Ces trois parties sont elles-mêmes structurées en sous-parties. Pour ne prendre que cet exemple, le lecteur désireux de connaître l'histoire du maquis des *Glières*, pourra remonter plus haut à l'article générique *Maquis* pour en connaître les origines et l'organisation, plus haut encore il pourra connaître *les enjeux de la lutte armée*, plus loin dans l'article *Vie au maquis* il découvrira la vie quotidienne des maquisards, plus avant, dans le chapitre *Grands événements*, il prendra connaissance de la *bataille radiophonique des Glières*... Il lui sera loisible, évidemment, de suivre le chemin inverse, du général au particulier.

Le contenu

Quelques mots, enfin, sur notre approche historique. Je dirai très vite, parce que cela va de soi, que nous avons traité de tous les aspects de la Résistance. On y trouvera un historique de la Résistance dans les 22 régions françaises et du ralliement de tous les territoires de la France Libre. On y trouvera évoqués les enjeux de légitimité de la France Libre, ses organismes civils, ses grandes unités de combat. Il en va de même pour la Résistance, ses organisations, la grande diversité de ses formes d'actions : propagande et presse clandestine, renseignement, sauvetage



SNAPP Reportages.

Vue de l'assistance parmi laquelle se trouvaient notamment (de gauche à droite) M. Georges Caïtucoli, secrétaire général de la Fondation de la France Libre, M^{me} Badaire, présidente de l'AERI et M^{me} Marie-José Chombart de Lauwe, présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

des juifs, lutte contre le travail en Allemagne, maquis, ses projets, ses programmes, ses valeurs, la répression qu'elle a dû subir. Nous avons évidemment traité des questions d'organisation, d'une histoire qui n'exclut ni sa dimension militaire ni sa dimension politique, faite parfois de rivalités et de luttes pour le pouvoir. Mais l'histoire de la Résistance, comme celle de la France Libre ne saurait se réduire à ces problématiques.

Je voudrais insister sur deux approches qui nous tiennent à cœur.

Fidèles à notre approche *La Résistance et les Français*, nous avons voulu interroger **les relations entre la Résistance et la société**. Elles ne se résument pas à l'approche simpliste d'une minorité active coupée d'une masse attentiste. Fait d'une minorité, au début isolée de la population, la Résistance a réussi à tisser avec les Français des liens de solidarité. Elle a su gagner une légitimité qui était sa condition d'existence et de survie. Pour appréhender ce phénomène complexe dans sa dimension sociétale, il ne faut

pas braquer le regard sur la seule minorité engagée dans la Résistance, il faut aussi prendre en compte tous ceux qui ont été *avec* la Résistance et *pour* la Résistance. C'est autour de la Résistance, de son audace et de ses valeurs que s'est reconstituée l'identité nationale et que s'est reconstruit un horizon d'attente et un vouloir vivre ensemble qui ont marqué et qui marquent encore notre histoire. La Résistance nous entraîne en permanence dans la dialectique de l'individu et de la société. Chaque résistant s'y engage comme homme et comme femme, et, en même temps, il engage une part de son être social : français, polonais, espagnol, juif, catholique, protestant, franc-maçon, conservateur, socialiste, communiste, ouvrier, paysan, intellectuel, écrivain, poète, cheminot, patron, militaire... tous ont une certaine manière de faire de la Résistance et d'être dans la Résistance. Chaque résistant participe de valeurs collectives dont la diversité est un fait constitutif de la Résistance. Valeurs traditionnelles ou retrouvées : l'amour parfois redécouvert de la patrie ; la liberté réinventée des citoyens ; une certaine idée

de l'homme ; une fidélité à des convictions politiques, religieuses ou identitaires. Enfin, à la société, l'acte résistant pose une question qui tout à la fois la conforte et la déstabilise : comment accepter que des hommes et des femmes refusent l'inacceptable et la soi-disant fatalité en posant des actes libres, refondant la notion même de liberté ?

L'autre regard qui nous tient à cœur relève de l'**approche anthropologique**. Nous n'avons garde d'oublier cette remarque de Jean Cassou, dans *La mémoire courte* : « Pour chaque résistant, la Résistance a été une façon de vivre, un style de vie, la vie inventée. »

Ceci nous a conduit, tout au long de l'ouvrage, à mettre l'accent sur les relations du résistant avec son milieu géographique, familial et culturel. Nous avons consacré un chapitre entier à l'approche anthropologique :

- dimension matérielle avec des articles sur *la vie quotidienne, l'argent, tractions et bicyclettes*,
- dimension civique : *patriotisme, programme de la Résistance, idée européenne*,
- dimension morale : *honneur, doute, parler ou ne pas parler, torture*,
- dimension passionnelle : *passion, amour, haine, lettres de fusillés, mort*,
- dimension légendaire : *peuple, révolution, légendaire et mythe*, Chant des partisans,
- dimension mémorielle : le dictionnaire se conclut par une étude de l'écriture de l'histoire de la Résistance et l'évocation de ses lieux de mémoire.

Je souhaite terminer cette présentation en revenant à mes considérations du début. À l'origine, il y a une demande de l'éditeur. Mais à la fin, il y a un livre. Faire un livre, ce n'est pas qu'un travail d'auteur, c'est aussi un travail d'éditeur. Les travailleurs de la collection « Bouquins » ont pleinement joué leur rôle d'éditeur. Daniel Rondeau nous a suivi dans notre cheminement, plus que suivi, accompagné. Il nous a laissé une liberté à laquelle nous rendons hommage ; il nous a prodigué des conseils et des avis que nous avons suivis et dont nous mesurons la pertinence. Françoise Rosenthal, directrice adjointe de la collection, et toute son équipe ont contribué à régler nombre de problèmes éditoriaux. Je veux rendre justice à Christophe Parry, secrétaire d'édition, qui pendant huit mois a retravaillé le manuscrit. Avec autant de tact que de rigueur, il a repris tous les textes, nous sollicitant pour en fluidifier l'écriture et détecter les allusions peu accessibles au lecteur non spécialiste. Par dessus tout, il a su s'approprier la démarche du projet et œuvrer pour que son plan et sa structure, complexes de prime abord, soient d'une grande clarté de présentation et d'accès. À tous les membres de la collection « Bouquins » de Robert Laffont, au-delà de notre gratitude, je tiens à leur dire la reconnaissance de ce fait très simple : ce livre est aussi leur livre, parce que c'est aussi leur travail. ●

François Marcot



SNAPP Reportages.

Le public était venu nombreux assister à la sortie du *Dictionnaire historique de la Résistance*. Au centre (de gauche à droite) M. Gilles de Lacauassade, directeur de cabinet du ministre délégué à la Défense chargé des Anciens Combattants, M^{me} Odette Christienne, adjointe au maire de Paris chargée de la mémoire, du monde combattant et des archives, et M. Georges Caïtucoli, secrétaire général de la Fondation de la France Libre.



Le capitaine Alain de Boissieu vers 1942-1943.

ALAIN DE BOISSIEU (1914-2006) UNE VIE AU SERVICE DU GÉNÉRAL DE GAULLE

Le général Alain de Boissieu, un des rares officiers français à s'être évadé d'Allemagne par l'URSS pour rallier le général de Gaulle, est décédé le 5 avril dernier.

Gendre du général de Gaulle qu'il sauva lors de l'attentat du Petit Clamart, chancelier de l'Ordre de la Libération, Alain de Boissieu siégeait au conseil d'administration de la Fondation de la Résistance.

Alain de Boissieu Dean de Luigné est né le 5 juillet 1914 à Chartres (Eure-et-Loir).

En octobre 1936, après des études classiques, il embrasse la carrière militaire et entre à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr d'où il sort dans la promotion « Soldat Inconnu ». En 1938, il poursuit sa formation militaire à l'École d'application de la cavalerie de Saumur.

Lors de la déclaration de guerre, le sous-lieutenant de Boissieu sert au groupe de reconnaissance de la 10^e division d'infanterie (15^e GRDI). Chef de peloton de canons antichars, il arrête une attaque ennemie, le 11 juin 1940, au nord d'Époye (Marne), détruisant trois blindés. Encerclé dans un bois par les Allemands, voulant sauver de la capture ses canons antichars, Alain de Boissieu décide de rassembler tous les cavaliers sous ses ordres et d'attaquer au sabre les Allemands qui surveillent les sorties en direction de la plaine. Il va alors mener avec succès une des ultimes charges de la cavalerie française.

Fait prisonnier le 12 juin dans une embuscade allemande près du mont Cornillet, c'est en Belgique, le 19 juin, qu'au cours d'un transfert, il prend connaissance de l'Appel du général de Gaulle, « premier jalon sur une longue route... Celle de la revanche et du renouveau ». Il tente alors de s'évader du train qui le mène en Allemagne.

Promu lieutenant en septembre 1940 pendant sa captivité, il s'évade de Poméranie en mars 1941 et gagne l'URSS où il est interné, après avoir demandé à rejoindre le général de Gaulle.

L'offensive allemande contre l'Union soviétique joue en sa faveur ainsi que celle d'autres internés français, rassemblés dans un camp à Mitchourine au sud de Moscou. Les Soviétiques maintenant alliés des Britanniques leur permettent enfin de rejoindre les Forces Françaises Libres. Avec 185 camarades, emmenés par le capitaine Billotte, Alain de Boissieu parvient à rejoindre, par Arkhangelsk et le Spitzberg, l'Angleterre où il signe son engagement dans les FFL en septembre 1941. Servant à l'État-major particulier du général de Gaulle à Londres, il suit un entraînement de parachutiste et de commando, le général de Gaulle ayant l'intention de l'envoyer en France pour chercher des cadres désirant servir dans les FFL. Puis il prend part aux opérations de Bayonne à Pâques 1942 et au raid sur Dieppe en août 1942.

En décembre 1942, le capitaine de Boissieu est envoyé en mission dans l'Océan Indien. Il participe alors aux opérations du rétablissement de l'autorité française à Madagascar et à Djibouti.

En mars 1943, sur sa demande, il rejoint, en Tunisie, le général Leclerc qu'il ne quittera plus jusqu'à la fin de la guerre. En février 1944, il est affecté au commandement de l'escadron de protection du général Leclerc et du PC avancé de la 2^e Division blindée (2^e DB).

Débarqué en Normandie le 30 juillet 1944, blessé le 12 août, il se distingue lors des combats de la forêt d'Écouves en réduisant une résistance blindée allemande. Il fait de même à Paris, le 25 août 1944, où, avec deux de ses pelotons de chars, il contient des blindés allemands qui, retranchés dans les jardins du Luxembourg, devaient attaquer le PC du général Leclerc resté sans protection à Montparnasse. Il leur empêche toute sortie et obtient leur capitulation.

Après les combats d'Alsace, avec la 2^e DB, il entre au cœur du III^e Reich et, le 4 mai 1945, atteint le nid d'aigle d'Hitler à Berchtesgaden où il

découvre un exemplaire en allemand de *Vers l'armée de métier* annoté de la main du *führer*. Malheureusement, un soldat américain de garde au *Berghof* lui empêche de conserver ce livre et le jette dans un *braseiro*.

En juin 1945, Alain de Boissieu entre au cabinet militaire du général de Gaulle à Paris dont il devient le gendre en épousant le 3 janvier 1946 sa fille Elisabeth et, le 18 janvier, devient compagnon de la Libération. Par la suite, il est, entre autres, affecté au secrétariat de la Défense nationale en Afrique Équatoriale Française à Brazzaville (1947-1949) puis à l'État-major de la Zone stratégique d'Afrique centrale (1952-1953) à Dakar.

Ayant demandé un commandement en Algérie, il est placé, en juin 1956, à la tête du 4^e Chasseurs dans le Constantinois.

Promu colonel en septembre 1958, il devient directeur du cabinet militaire du délégué général du gouvernement de Paul Delouvrier et du général Maurice Challe, commandant en chef en Algérie.

En octobre 1959 il rejoint à Paris l'Inspection générale de l'Arme blindée et de la Cavalerie comme chef d'État-major.



Le 14 novembre 1941, à Old Dean camp près de Camberley (Angleterre). Le général de Gaulle remet la croix de guerre avec palme et la médaille des évadés au lieutenant Alain de Boissieu (au premier plan à droite).

Le colonel de Boissieu commande alors la 2^e Brigade blindée à Saint-Germain-en-Laye (1962-1964) et, promu général de brigade, reçoit le commandement de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr et de l'École militaire interarmes de Coëtquidan (1964-1967) comme lui avait prédit le général de Gaulle à Londres à l'automne 1941.

Le général de Boissieu commande ensuite pendant deux ans la 7^e Division mécanisée à Mulhouse avant d'être nommé Inspecteur de l'Arme blindée-Cavalerie et membre du Conseil supérieur de la Guerre (1969-1971).

Général d'armée en 1971, il exerce les fonctions de chef d'État-major de l'Armée de Terre jusqu'en 1975.

Grand chancelier de la Légion d'honneur et chancelier de l'Ordre national du Mérite de 1975 à 1981, le général d'armée Alain de Boissieu est nommé, en 2002, chancelier de l'Ordre de la Libération.

Le général Alain de Boissieu est inhumé à Colombey-les-Deux-Églises (Haute-Marne) après qu'un hommage national lui fut rendu aux Invalides en présence du Président de la République. ●

Frantz Malassis

Cet article a été établi d'après la biographie en ligne sur le site Internet du musée de l'Ordre de la Libération dont nous tenons ici à remercier son conservateur M. Vladimir Trouplin.

Pour en savoir plus, nous vous conseillons la lecture des mémoires en deux volumes d'Alain de Boissieu : *Pour combattre avec de Gaulle. 1940-1946* et *Pour servir le Général. 1946-1970* parues chez Plon en 1981 et 1982.

LES HOMMES QUI ONT FAIT LA CNCVR

Dans notre dernier numéro du mois de mars, nous avons rendu compte des conditions qui avaient amené la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance (CNCVR) à fusionner avec la Fondation de la Résistance. Nous profiterons des prochains numéros de notre revue pour présenter les portraits des présidents et secrétaires généraux qui ont marqué l'histoire de la CNCVR et ainsi leur rendre hommage.

JEAN GINAS. LE FONDATEUR DE LA CNCVR

Jean Ginas est né le 19 mars 1892 à Grenoble. À 18 ans, il s'engage dans l'armée où il est affecté au 23^e Régiment d'Artillerie (23^e RA) puis au 5^e RA. Durant la Grande Guerre il sert successivement aux 113^e et 114^e RA jusqu'en juillet 1917 où il est détaché à l'aviation de reconnaissance comme observateur. Il s'y distingue notamment du 15 juillet au 31 août 1918, exécutant 3 reconnaissances et 9 missions photographiques à plus de 40 kilomètres dans les lignes ennemies en dépit de nombreuses patrouilles qui lui donnaient la chasse. Il termine la guerre avec le grade de lieutenant.

Breveté pilote dès 1919, le lieutenant Ginas est affecté au Levant où il sert au 35^e Régiment d'Aviation (1920-1922). On le retrouve ensuite au 33^e Régiment d'Aviation de 1926 à 1929. Passé au 31^e Régiment d'Aviation en 1930, puis au 32^e Régiment d'Aviation à la base aérienne de Dijon en 1932, il sert ensuite, de 1934 à 1939, à la 52^e Escadre à Nancy.

De septembre 1939 jusqu'à l'armistice de juin 1940, le commandant, Jean Ginas dirige l'École de Chasse n° 1 à Étampes.

Mis en congés d'Armistice en août 1940, il met en place à Vichy un service de transport avec l'aide de la Croix Rouge avec laquelle il travaille au ravitaillement des camps de prisonniers de zone sud. Dès octobre 1940, il organise un service de ren-

seignements qui lui a permis de faire connaître aux forces alliées le plan de bataille de la *Luftwaffe* en France. En 1941, il est contacté par le mouvement «Ceux de la Libération» dont il devient rapidement membre du Comité directeur. Son fondateur Maurice Ripoche lui confie la mission d'organiser un service de transport automobile devant être utilisé en cas de débarquement allié.

En février 1943, il est gravement accidenté en voiture au cours d'une de ses missions. Dès sa convalescence, il monte à Paris où il est désigné par Roger Coquoin comme chef militaire pour la capitale dans le cadre de l'Armée secrète.

En septembre 1943, le commandant Ginas est désigné pour représenter «Ceux de la Libération» à l'Assemblée consultative d'Alger. Mais l'arrestation de Roger Coquoin successeur de Maurice Ripoche, l'empêche de rejoindre Alger puisqu'il est immédiatement désigné pour lui succéder à la tête du mouvement dont il devient chef national.

Arrêté par les Allemands le 19 janvier 1944 Jean Ginas est interné à Fresnes où il est longuement interrogé et torturé par la Gestapo. Transféré au camp de Compiègne en mars 1944, il est finalement libéré par les Allemands le 26 août 1944 à l'arrivée des troupes américaines.

Compagnon de la Libération par décret du 17 novembre 1945, Jean Ginas est promu au grade de général de brigade aérienne en décembre 1946.



© Centre historique des Archives nationales



Une délégation de la CNCVR menée par le général Ginas (2^e en partant de la gauche) est reçue par le Président Vincent Auriol.

En 1954, Jean Ginas fonde la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance (CNCVR) dont il devient le premier président jusqu'à son décès survenu en 1975.

En décembre 1954 paraît le premier numéro de l'*Écho de la Résistance*, journal de la CNCVR, où le général Ginas expose les motifs de la création et le but de cette association. «D'abord, le nombre d'amicales ou associations se réclamant à un titre quelconque de la Résistance était devenu considérable, sans que personne puisse savoir exactement ce que représentait un grand nombre d'entre elles. [...] Ensuite, hormis les plus grandes et les mieux administrées d'entre elles, qui avaient su maintenir intacts les liens qui s'étaient formés au cours des combats et qui, s'étaient gardées de toute déviation dans un sens ou dans un autre, il faut bien reconnaître que plusieurs associations très prometteuses au départ s'étaient morcelées sous l'effet de dissensions internes; leur représentativité s'en trouvait forcément diminuée. Enfin, il n'existait pas d'organisme réellement représentatif des Combattants Volontaires de la Résistance considérés dans leur ensemble, quels que soient le lieu ou la forme des luttes qu'ils avaient menées pour la Libération. La lacune était évidente, et la résistance n'offrait plus le spectacle de l'union autour d'un idéal commun, qu'elle avait pu donner au moment des combats.». Avec la loi de 1949 définissant le titre de Combattant Volontaire de la Résistance, les promoteurs de la CNCVR ont vu l'occasion de réaliser leur dessein d'union en créant une grande association, sur la base de la possession du titre de Combattant Volontaire de la Résistance. Ainsi, Jean Ginas explique toujours dans cet article «certes, les combattants en uniforme qui pouvaient arborer la Croix de Lorraine, les agents de réseaux dont l'action devait rester secrète vis-à-vis de tous, les membres des mouvements qui cherchaient à concrétiser l'aspiration politique du pays, les maquisards, se sentaient de bien des manières solidaires les uns des autres. Mais cette solidarité ne pouvait nulle part se donner carrière. Tel est le but de la confédération».

Sur le plan de l'organisation, ses fondateurs estiment que le désir d'union qui doit animer les Combattants Volontaires de la Résistance ne peut matériellement être mis en pratique que dans un



À gauche, le capitaine Ginas devant son avion.



© Centre historique des Archives nationales

EDMOND PILAT NOUS A QUITTÉS

Moins de 6 mois après avoir fusionné l'Association Nationale des Résistants de 1940 avec la Fondation (cf. *La Lettre de la Fondation de la Résistance* n° 44 de mars dernier) Edmond Pilat nous a quittés. On trouvera, ci-dessous, des extraits de l'allocution que M. Elie Jacques Picard, résistant-déporté, a prononcée à l'occasion de ses obsèques le 8 juin dernier en la Chapelle de l'École militaire à Paris.

«[...] Tu viens de nous quitter et nous sommes réunis ici dans cette chapelle de l'École militaire dédiée aux soldats. Là tu es bien à ta place.

Tu l'étais aussi dans cette Maison de la France Libre quand j'ai eu la joie de te remettre, le 20 octobre dernier, à toi, Français Libre, la rosette de la Légion d'honneur.

Dieu sait si tu la méritais, toi qui, dès le 24 juin 1940, tentais, avec un camarade (le fils de Louis Blériot), de gagner l'Angleterre, en embarquant à Bayonne dans un cargo partant pour Casablanca. Arrivés en bon port, le 3 juillet, après avoir vu le consul britannique dont vous obtenez un document officiel vous espérez partir rapidement à Londres. Malheureusement rien ne venant, vous êtes contraints de passer en Algérie. Comme tous les soldats isolés depuis la débâcle de juin, tu vas être démobilisé à Blida puis rapatrié en métropole, fin août.

Dès le 1^{er} septembre, toujours en quête d'un moyen pour atteindre l'Angleterre, tu rencontres, à Paris, la bibliothécaire de l'Ambassade des États-Unis qui te fait connaître sa collègue du Musée de l'Homme. Présenté à Boris Vildé, qui, avec le professeur Paul Rivet et Germaine Tillion, avait créé le réseau du Musée de l'Homme, celui-ci te demande de ne pas partir à Londres, mais de rester travailler avec lui.

Chargé de faire franchir la ligne de démarcation à des prisonniers évadés et à des aviateurs britanniques abattus au-dessus de la France et récupérés par des patriotes, tu vas accomplir de nombreuses missions dans la région de Bourges que tu connais bien.

Mais pour mieux connaître le jeune homme que tu étais, il me semble bon de relater un des épisodes de ta vie dangereuse d'alors.

En décembre on te confie l'accompagnement d'un groupe d'Anglais vers l'Espagne. Tu traverses les Pyrénées, ce qui n'est pas un mince exploit, surtout en cette saison, (mais grâce à ton entraînement de scout, tu es aguerri à la marche et aux ascensions). Tu te rends auprès du consul britannique à Barcelone qui te fournit des renseignements pour organiser leur passage. De retour à Perpignan où tu avais laissé le groupe, tu ne le retrouves plus. Ne croyant pas

à ton retour, ils avaient tenté leur chance tout seuls et avaient été arrêtés.

Revenu à Paris, tu es de nouveau chargé en janvier 1941, d'une autre mission vers l'Espagne dans les mêmes terribles conditions climatiques. Parvenu une fois de plus à Barcelone, le consul britannique que tu avais déjà sollicité en décembre accepte de t'envoyer à Londres. Tu te nommes alors Jimmy Stanhope, de nationalité anglaise.

Acheminé à Madrid en mars 1941, tu es malheureusement arrêté et transféré au camp de Miranda, de sinistre réputation, où de nombreux de nos compatriotes ont été internés. Mais tu es libéré avec un groupe d'Anglais, en août, par l'Ambassade du Royaume-Uni en Espagne et en octobre, un convoi maritime t'emmène de Gibraltar à Liverpool.

Tu avais réussi. Enfin, en Angleterre et prêt pour être engagé.

Comme tous les évadés de France tu es envoyé à *Patriotic School*, à Londres, où ton identité et ton parcours sont sérieusement contrôlés. Le 28 de ce même mois, tu es incorporé dans les FAFL (Forces Aériennes Françaises Libres) comme sous-lieutenant et détaché au BCRA (Bureau Central de Renseignements et d'Action).

Tu fais plusieurs stages de préparation à des missions en France, entre autres, entraînement de parachutiste près de Manchester. Malheureusement tu vas être atteint d'une tuberculose pulmonaire bilatérale qui va t'empêcher de repartir sur le continent et te condamner à rester en service en Grande Bretagne auprès du BCRA. [...]. »

En terminant nous tenons à rappeler l'humilité de cet homme qui n'a eut d'égal que son courage. Ainsi, lors de son intervention du 8 décembre dernier à la Fondation de la Résistance, le souci d'Edmond Pilat a été de rendre hommage à ses camarades fusillés au Mont Valérien.



Photo DMPA - JP Le Pedellec

cadre géographique limité au département. Le succès est immédiat, en 6 mois 40 unions départementales se sont formées, ont déposé leurs statuts et tiennent des réunions périodiques !

En même temps les pouvoirs publics marquent d'emblée leur confiance dans cette toute jeune confédération en confiant à la CNCVR le soin d'organiser sur l'ensemble du territoire un nombre important de cérémonies commémoratives dans le cadre du 10^e anniversaire de la Libération.

En novembre 1955, la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance réunie en Assemblée Générale Ordinaire, à Paris, adopte une motion qui demande notamment «aux pouvoirs publics de prendre toutes les mesures nécessaires à la rénovation de l'enseignement civique et moral à tous les degrés de l'Éducation nationale» et appelle «toutes les Unions départementales à promouvoir l'organisation d'un prix de civisme et de morale devant récompenser les élèves des établissements scolaires qui se seront distingués dans l'étude des questions civiques et morales.»

Cette motion a été à l'origine de la création, dans un certain nombre de départements, du «Prix de la Résistance».

En mai 1958, lors du 3^e Congrès national à Lyon, le général Jean Ginas, constatant qu'il n'existait qu'une trentaine de prix départementaux, demande aux Unions départementales de généraliser, dans toute la France, l'organisation de ces prix et réclame la création d'un «Prix National de la Résistance» préfiguration de ce qui est devenu aujourd'hui le Concours National de la Résistance et de la Déportation.

Grand croix de la Légion d'Honneur, compagnon de la Libération, Grand croix de l'Ordre national du Mérite, médaillé de la Résistance, Jean Ginas était titulaire de 9 citations à l'ordre de l'armée tant pour sa conduite et sa bravoure exceptionnelle au cours de la Grande Guerre, qu'au cours de la campagne du Levant, et de la Seconde Guerre mondiale.

Jean Ginas est décédé le 3 novembre 1975 et repose au cimetière du Montparnasse à Paris.

Frantz Malassiss

Mémoire et Espoirs de la Résistance (MER)

RÉCITAL DE POÉSIE ET DE CHANSON DE LA RÉSISTANCE

Dans le cadre de ses activités pédagogiques, Mémoire et Espoirs de la Résistance a eu le plaisir d'organiser son Récital de Poésie et de Chanson de la Résistance le jeudi 23 mars 2006 de 14 heures à 16 h 30, salle des rencontres de l'Institution nationale des Invalides, Paris VII^e. Ce récital est traditionnellement placé sous le haut patronage du ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, du ministre de la Culture et de la Communication, du ministre délégué aux anciens Combattants et de la Fondation de la Résistance. Il était animé par le professeur Jean-Pierre Levert avec la participation du Club des poètes. Collégiens, lycéens, comédiens, chanteurs qui devaient déclamer les œuvres de poètes célèbres, de résistants ou déportés méconnus.

Mais la date choisie pour le récital a été également celle choisie par les étudiants pour manifester contre le Contrat Première Embauche. Aussi, afin de garantir la sécurité des élèves devant participer au Récital, il a été décidé que ceux-ci ne se déplaceraient pas aux Invalides. En conséquence, privé du plus grand nombre de ses acteurs, le Récital s'est principalement reposé sur M^{mes} Marcelle Rosnay et Agnès Pinaqui du club des poètes, et Marc Fineltin qui ont déclamé et lu poèmes et textes des résistants devant une assemblée réduite. Cependant, afin de saluer les élèves et marquer son intérêt pour leur travail, «MER», avec son président François Archambault et son admi-

nistrateur François Fouré, s'est déplacée le vendredi 7 avril après-midi au lycée Blomet pour les rencontrer. C'est donc dans la salle de conférence de ce lycée que les élèves ont pu présenter le travail qu'ils avaient préparé. Jean-Pierre Levert et François Archambault ont présenté la mission de «MER» et la place des jeunes dans le nécessaire relais des valeurs portées par les résistants. Puis ils ont invité l'auditoire à écouter debout *Le chant des partisans*. Dirigés par leurs professeurs de français, les élèves ont ensuite déclamé les textes qu'ils avaient préparés pour l'Institution nationale des Invalides. Il est à sou-

ligner la parfaite complémentarité des cours de français et d'histoire. L'alliance de ces matières permet de rendre concrets les risques, la dangerosité et l'issue souvent tragique de la Résistance dont les élèves ont vu la souffrance sur des photos, des films ou entendu les témoignages. Le fait de déclamer eux-mêmes des textes de femmes et d'hommes, qui étaient souvent à peine plus âgés qu'eux lorsqu'ils les ont écrits, leur permet de



Au lycée Blomet, l'assistance a été séduite par la sincérité de la voix de Mme Agnès Pinaqui, du club des poètes et par la beauté des textes récités avec émotion par les élèves de cet établissement.

Photos : François Fouré

s'approprier cette période sombre de l'histoire à l'âge où, bien heureusement, la sensibilité s'éveille.

À l'issue un goûter organisé à la cafétéria de l'établissement a permis un contact chaleureux entre élèves, professeurs et dirigeants de «MER».

François Fouré
Administrateur,

secrétaire général adjoint de «MER»

PARCOURS DE RÉSISTANTS

Jeudi 27 avril 2006, Mémoire et Espoirs de la Résistance et le Mémorial du maréchal Leclerc de Hauteclouque - Musée Jean Moulin, ont organisé une rencontre entre des témoins-acteurs de la Résistance et des élèves du collègue Daniel Mayer, de Paris XVIII^e, accompagnés de leurs professeurs, et toujours un très fidèle public. Cet après-midi, deux femmes et trois hommes évoquent leur «parcours de Résistants». Tous les cinq après la débâcle de juin 1940, ont fait partie de ces «NON» du premier jour qui n'ont pas accepté la défaite, l'occupant et ses lois raciales, l'État français du maréchal Pétain avec sa soumission. Ils ont donc «tout naturellement» relevé la tête et choisi «la Résistance».

Dès 1940 la famille de **Jean Raphaël Hirsch** entre en Résistance, «pour l'enfant que j'étais, 1940 fut, un choc intense, devant le désarroi des adultes et de la soumission de beaucoup d'entre eux». Paris occupé est dangereux pour les familles juives, arrestations, rafles se succèdent. Ses parents décident de passer en zone dite libre début 1942. C'est allongé sous le ventre d'une locomotive qu'il rejoint avec sa mère le Tarn-et-Garonne, où son père médecin juif organise le regroupement d'enfants juifs pour

les sauver de la déportation. Agent de liaison à 9 ans dans le réseau monté par son père, il témoigne «que la France profonde des campagnes fut accueillante [...], parcourant les routes à vélo, combien de fois de généreux paysans, m'ont offert de la nourriture et un toit». Ses parents sont arrêtés et déportés en octobre 1943, sa mère est morte à Auschwitz, son père a survécu à «l'indicible avec à jamais un terrible regard d'ailleurs».

Pour **Charlotte Nadel** la méfiance, puis le rejet que lui inspire le nazisme lui ont été, dès 1934, communiqués par son professeur d'allemand. «Donc en 1940 c'est congénitalement que je suis contre le nazisme», dit-elle et immédiatement accepte la proposition que lui font Hélène Mordkovitch, Philippe Viannay et Robert Salmon, étudiants à la Sorbonne, d'entrer en Résistance et de créer un «vrai journal d'informations». Elle deviendra l'âme de la fabrication de ce journal et fondera l'atelier de typographie de *Défense de la France* avec l'aide de Jacques Grou-Radenez, imprimeur, et d'Alain Radiguer, un gérant de fonderie. Recherchée par la *Gestapo* ? «Le risque! nous n'y pensions pas, [...] convaincus qu'il fallait se battre [...] c'était une certitude».

Cécile Rol-Tanguy qui fut l'épouse de l'un des principaux acteurs de la libération de Paris, est aussi une résistante de la première heure. Enfant elle accompagnait ses parents dans les réunions antifascistes du milieu des années 1930. Dès le 19 août 1940 elle tape des tracts et divers textes pour les militants du Syndicat des Métaux devenus clandestins. Puis, elle accompagne son mari dans la lutte clandestine. «Je suis devenue son agent de liaison, sa secrétaire [...] et c'est ainsi que j'ai vécu, aux premières loges! [...], la semaine de la Libération de Paris: dans les catacombes où était le PC des FFI de Paris». Résistante discrète «Ce n'était pas un temps facile, mais je n'ai jamais eu peur [...] durant ces années [...] j'ai malgré tout mis au monde deux enfants!», avouant avec malice que leur poussette transportait des armes et son cabas des tracts.

Diversité des parcours, **Robert Pestiaux** et **Christian Roy** n'ont pas compris, en juin 1940, comment un maréchal de France ait pu demander de déposer les armes «c'était une honte infinie et une peine totale». Ils répondent en rejoignant en Angleterre le général de Gaulle et vont faire partie des premiers de Français Libres qui défilent le 14 juillet à

Londres. Puis ils racontent, à l'appui d'anecdotes originales et passionnantes ce que furent leurs premiers pas en Grande-Bretagne, l'accueil qu'ils reçurent, la méfiance aussi à leur égard et enfin la découverte d'un général « immense » qui après qu'il eut parlé « nous avons compris que nous n'étions pas une sorte de légion étrangère [...] mais des Français Libres qui voulaient continuer le combat avec les Anglais ». Ils seront de tous les combats menés par la 1^{re} DFL pendant les campagnes d'Erythrée, de Tripolitaine, de Tunisie, d'Italie et enfin le débarquement d'août 1944 en Provence. L'aventure, leur aventure va durer cinq ans : « Cinq ans que nous avons vécu à l'air libre ! ».

Aux nombreuses questions posées et puis en voyant tous les jeunes filles et jeunes gens se précipiter en fin d'après-midi vers nos cinq amis « Résistants-témoins », en leur

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE «MER»

Depuis l'Assemblée Générale Ordinaire annuelle de «MER» du 15 juin dernier, le conseil d'administration et le bureau de l'association sont composés comme suit, après des élections unanimes :

M. Michel Ambault.
M. François Archambault,
président de l'association.
M. Robert Badinier.

M^{me} Rose de Beaufort
d'Estienne d'Orves.
M^{me} Jeanne Boucourechliev.
M^{me} Jeannine Calba.
M. François-René Cristiani-Fassin.
M. Jean-Philippe Desmoulières.
M^{me} Claude Du Granrut.
M^{me} le docteur Françoise Eagleton.
M. Marc Fineltin,
conseiller du président.
M. François Fouré,
secrétaire général adjoint.

M^{me} Elizabeth Helfer-Aubrac.
M. Thierry Jallerat, trésorier adjoint.
M. Jean-Pierre Levert,
vice-président.
M. le bâtonnier
François-Xavier Mattéoli,
vice-président délégué.
Le colonel Michel Morin.
M. Jean Novosseloff,
secrétaire général.
M. Jean-Pierre Renouard, trésorier.
M. Jacques Vistel.

demandant de dédicacer leurs cahiers, on peut penser que ces récits resteront dans la mémoire des élèves de cette classe du collège Daniel Mayer. ●

Jean Novosseloff
Administrateur,
secrétaire général de «MER»

CÉRÉMONIE À LA MÉMOIRE DES ÉTUDIANTS RÉSISTANTS, LE 11 MAI, DANS LES JARDINS DU LUXEMBOURG

«MER» s'est engagée en juin 2004 à pérenniser avec M^{me} Jeanne Boucourechliev, ancienne présidente de l'association «Mémoire des Étudiants Résistants», l'émouvante cérémonie tenue depuis de nombreuses années sous l'égide du président du Sénat, M. Christian Poncelet, et du recteur de l'Académie de Paris, M. Maurice Quénét.

En présence de nombreuses personnalités, dont le sénateur M. Didier Boulaud, membre du bureau de la haute assemblée, M. Philippe Coquebert, directeur de cabinet du recteur, M. Pierre Levaye, directeur adjoint du cabinet du ministre délégué aux Anciens Combattants et M^{me} Odette Christienne, adjointe au maire de Paris, le vice-président de «MER», le bâtonnier François-Xavier Mattéoli et maître Claude Ducreux, secrétaire général du CAR, ancien résistant étudiant, ont rendu un hommage émouvant à ces jeunes résistants qui ont tout sacrifié pour notre

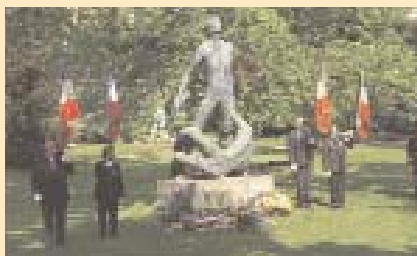


Photo Marc Fineltin

Liberté. Quatre porte-drapeaux étaient de service.

Dépôt de gerbes suivi du *Chant des partisans*, interprété par les chorales du collège Pierre Alviset et du collège-lycée Voltaire, et vibrante *Marseillaise* ont donné une dimension touchante à cette commémoration indispensable pour que le souvenir du sacrifice de ces jeunes patriotes ne s'efface pas. ●

Natalie O'Reilly-Bonnand (MER)

MÉMOIRES LIBRES

«MER» a à cœur de faire vivre la Mémoire et les Valeurs laissées par la Résistance sous des formes variées et novatrices. Parmi celles-ci, l'art plastique est une forme nouvelle d'expression de la Mémoire.

C'est ainsi que le dimanche 17 octobre 2004 s'est ouvert officiellement le cycle «Résistance» à l'atelier d'art plastique de Maurepas en présence de l'ambassadeur Stéphane Hessel et de François Archambault, président de «MER», qu'étaient venus rencontrer une vingtaine d'artistes. Le concours était lancé.

Un an et quelques mois plus tard, un jury composé d'Alain Campos, artiste peintre, Frantz Malassis, responsable archives et documentation de la Fondation de la Résistance, Marie Delaleu, chargée du projet à «MER» et de François Fouré,

administrateur de «MER», s'est réuni à Maurepas pour sélectionner une trentaine d'œuvres avec les critères de sélection suivants :

- 1.- Respect du thème proposé
- 2.- Qualité plastique de l'œuvre
- 3.- Cohérence/Unité par rapport à l'ensemble de la sélection.

Une première série d'expositions est en cours de montage avec les autorités de l'École militaire et celles des Mairies du VII^e et du XV^e arrondissement de Paris. Une première approche permet de les situer à la fin de l'année 2006 ou début 2007. ●

François Fouré
Administrateur,
secrétaire général adjoint de «MER»

Calendrier des prochaines manifestations de MER

► **Troisièmes «rencontres et dédicaces du livre résistant»,** le samedi 21 octobre de 14 heures à 19 heures à la Fondation de la Résistance - 30, boulevard des Invalides - Paris VII^e.

► **Exposition de peintures sur la Résistance,** fin 2006 à la Mairie du XV^e et à celle du VII^e, ainsi qu'à la Base Aérienne d'Issy-les-Moulineaux.

► **Colloque annuel sur la création littéraire comme héritage de la Résistance,** le jeudi 16 novembre de 9 heures à midi dans la salle Colbert de l'Assemblée nationale sous le patronage du président Jean-Louis Debré. Présidé par M. Maurice Druon de l'Académie française, ce colloque réunira de nombreux participants dont M^{me} Edmonde Charles-Roux, présidente de l'Académie Goncourt, M. Daniel Rondeau, écrivain et éditeur de livres sur la Résistance, M^{me} Brigitte Friang, écrivaine, résistante et déportée, et d'autres personnalités attendues.

Places limitées, inscription obligatoire.

► **Présentation du thème du Concours National de la Résistance et de la Déportation «le travail dans le système concentrationnaire nazi»,** mi-décembre au Palais des Arts et des Congrès d'Issy-les-Moulineaux (Hauts de Seine).

► **Exposition de peintures sur la Résistance,** janvier- février 2007 à l'École militaire, sous le patronage de M^{me} Michèle Alliot-Marie, ministre de la Défense, et de M. Maurice Druon, de l'Académie française, président d'honneur de la Fondation de la Résistance.

Adhésion :

Si vous voulez donner un avenir au devoir de mémoire, adhérez à «Mémoire et Espoirs de la Résistance» !
Cotisation 25 € (incluant l'abonnement à «Résistance et Avenir»).

● Chèque à libeller à «Mémoire et Espoirs de la Résistance», Place Marie-Madeleine Fourcade, 16-18 place Duplex, 75015 Paris

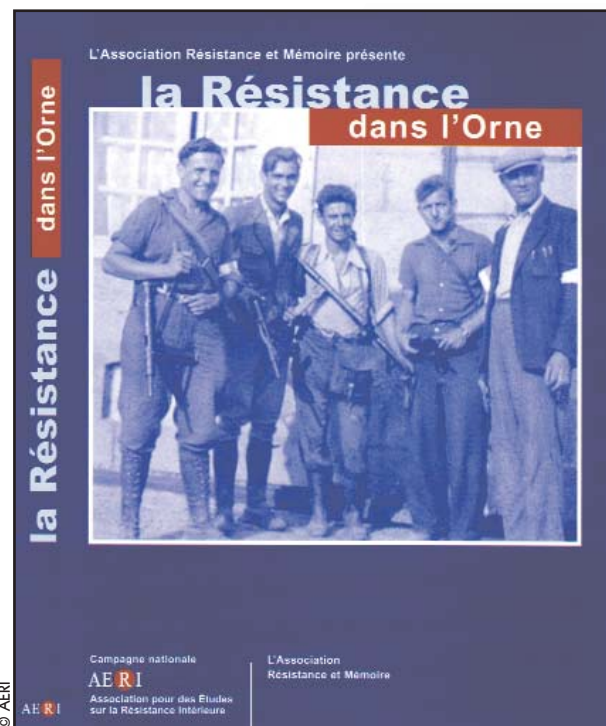
● Tél./Fax : 01 45 66 92 32

● Courriel : memoresist@m-e-r.org

● site internet : www.memoresist.org

Association pour des Études sur la Résistance

LA RÉSISTANCE DANS L'ORNE



Le 20 juin 1944, tous les mouvements s'unifient sous l'autorité d'André Mazeline nommé chef des FFI. L'Orne occupe alors une position stratégique car point de passage obligé d'abord pour l'acheminement des renforts allemands vers le front, puis, à partir du mois d'août, pour la retraite. En ce sens l'action menée dans le cadre du plan Tortue s'avère décisive : attaques de véhicules et de dépôt, coupures de lignes téléphoniques, arrachage de fléchages, etc. La Résistance ornaise, c'est aussi les maquis : Lonlay-l'Abbaye, Lignéres-la-Doucelle, Francheville-Boucé, Courcerault ou encore Saint-Cyr-la-Rosière. L'été 1944 marque aussi l'intensification de la répression. Les opérations brutales se multiplient : Lignéres-la-Doucelle, Les Riaux, L'Hôme-Chamondot...

Fin août, l'Orne est libéré. De nombreux résistants et volontaires s'engagent dans les armées britannique ou américaine, dans la 2^e DB de Leclerc ou rejoignent le 2^e Bataillon de Marche de Normandie sous le commandement d'André Mazeline. ●

Le projet AERI dans l'Orne est mené par l'association Résistance et Mémoire créée en 1998. Présidée par Jacques Vico, ancien résistant et président de l'Union départementale des Combattants Volontaires de la Résistance du Calvados, cette association regroupe bénévoles, résistants et historiens dont l'objectif commun est de faire découvrir aux jeunes générations l'histoire des combattants de l'ombre. Elle bénéficie du concours de nombreux partenaires : université de Caen par l'intermédiaire du Centre de Recherche d'Histoire Quantitative ; Service Départemental de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre de l'Orne ; Conseil régional de Basse-Normandie ; mairie de Caen ; Assemblée nationale et Conseil général de l'Orne. Le cédérom de l'Orne est le dernier volet d'une série de 3 cédéroms retraçant l'histoire de la Résistance en Basse-Normandie, après ceux du Calvados et de la Manche. Le travail dans l'Orne a été piloté par deux historiens, Gérard Bourdin, professeur de lycée et Stéphane Robine, spécialiste de la Résistance. Ce projet comprend près de 660 fiches, illustrées par 530 images.

La Résistance dans l'Orne se caractérise par sa précocité et sa diversité. Parmi les premières organisations, les réseaux sont très nombreux (au moins 30). Dès le mois d'octobre 1940, le réseau Hector se constitue autour du docteur Planchais et d'Octave Colombet ; il est démantelé au printemps et, à l'été 1942, suite à la trahison de l'agent britannique Davies. Citons

encore Cohors-Asturies, CND-Castille, Satirist, le BOA ou encore Action Plan Tortue.

À partir d'avril 1942, les premiers groupes FTP se créent à Flers autour de Paul Saniez puis à Argentan, sous l'impulsion de Jean Soubabère et Albert Giroux. Les FTP ont également organisé un maquis à Vignay avec les frères Gagnaire, démantelé en mars 1944.

Fin 1942, la Résistance prend une nouvelle ampleur dans le département. Le mouvement Libération-Nord s'établit en janvier 1943 dans la région de Flers, sous l'impulsion d'Henri Laforest. L'OCM, le principal mouvement, s'implante en juillet 1942 grâce à Robert Aubin et son adjoint Joseph Onfray. Le mouvement Vengeance se développe autour de la famille Sénaque à Trun.

La Résistance ornaise se caractérise par la très grande diversité de ses actions : renseignement, parachutages d'armes (100 tonnes d'armes en 50 opérations), évasions d'aviateurs (une petite centaine au total), presse clandestine dont les journaux *Résistance* et son supplément régional *La Flamme*, fabrication de faux papiers. La lutte armée n'est pas en reste. Les FTP procèdent ainsi à de nombreux sabotages ferroviaires, notamment la destruction de locomotives au dépôt d'Argentan à la Noël 1943.

La répression allemande s'accroît à partir d'octobre 1943, avec l'installation de la *Gestapo*, et est efficace grâce à la trop célèbre bande à Jardin. On recense plus de 150 arrestations avant le 6 juin.



nce Intérieure (AERI)

VALEURS DE LA RÉSISTANCE, VALEURS D'AUJOURD'HUI : UNE RÉUNION TRÈS POSITIVE DANS LES LOCAUX DE LA FONDATION DE LA RÉSISTANCE

La réunion du 11 mai a été pour l'AERI très riche à la fois pour son action passée mais aussi pour son développement futur en direction des valeurs des jeunes d'aujourd'hui, reliées aux valeurs de la Résistance.

En introduction, M. Serge Ravel a présenté le bilan du travail effectué depuis 4 ans et lancé le développement quantitatif de cette activité, en direction d'un plus grand nombre d'établissements scolaires.

Les enseignants invités ont ensuite exposé les résultats très positifs dans leurs lycées respectifs au niveau de l'action collective des élèves et de leurs propres classes.

M^{me} Marie-Ange Layer, de Château-Thierry, a constaté les améliorations des relations entre les élèves dans des classes difficiles et la pérennité des activités prises en charge par les élèves eux-mêmes tout au long de l'année et parfois des années suivantes, indépendamment des professeurs eux-mêmes.

Notre action a fonctionné dans le cadre de la classe elle-même, mais aussi d'une manière plus large en impliquant par exemple 2000 élèves dans la réussite d'un festival sur le thème de l'égalité des femmes.

M^{me} Françoise Bolzan, proviseur de la cité scolaire d'Hazebrouck, a évoqué l'influence citoyenne de notre action sur l'ensemble des classes participantes et son impact auprès des parents lors des journées portes ouvertes. L'année prochaine, l'action Valeurs doit être utilisée comme projet d'établissement. Elle a ensuite insisté sur la conscience nouvelle de l'histoire de leurs anciens que les élèves des classes ont acquis en participant à notre action.

Christophe Romain, conseiller d'éducation d'un collège de Villeneuve d'Ascq, a regretté de n'avoir pas pu commencer l'action avant le 2^e trimestre et prépare la suite de notre intervention pour l'année prochaine. Il s'engage à être un relais de l'AERI dans son établissement et aussi avec d'autres lycées de la ville.

Ensuite, parmi les participants présents, plusieurs expriment leur intérêt réel pour cette action auprès des jeunes, et le désir d'aider à développer ce projet.

Le préfet Victor Convert fait le lien avec la Fondation de la Résistance et apporte tous ses encouragements à notre action qu'il estime très

importante pour la pérennisation de la mémoire résistante.

M. Jean Gavard rappelle que dans le cadre de l'enseignement, ce type d'intervention pédagogique facilite l'esprit critique et permet une nouvelle manière d'appréhender l'histoire tout en pratiquant des éléments fondateurs de l'éducation (transmission, respect, apprentissage, expérimentation...) et ceci d'une manière vécue et dynamisante pour les élèves.

M^{me} Anne-Sophie Pottier de l'ONAC pense proposer ce protocole de travail à des équipes de province comme activité à développer, en lien avec leur propre travail sur la mémoire.

Monsieur Le Pimpec, de « Mémoire citoyenne », relie notre travail à sa propre action et aux valeurs défendues par l'Armée en direction de la jeunesse. Il évoque la possibilité de travailler ensemble et de trouver un financement correspondant à notre action grâce à des entreprises citoyennes.

M. Patrice Rézeau, des « Gueules Cassées », après avoir affirmé son admiration pour la qualité des cédéroms, se dit très intéressé par notre action sur les Valeurs et estime qu'il est dans la juste continuité du travail effectué par cette association.

M. Ezio Monsellato, de la Ligue de l'Enseignement, après avoir relaté les premières actions effectuées en lien avec l'AERI en province, nous informe qu'il intègre notre activité dans son projet national d'action pédagogique. M. Guy Crété, après avoir repris différents éléments du protocole d'intervention qui permet de reproduire notre expérience d'une manière systématique et facilitée, cite quelques exemples de résultats obtenus dans les LEP qui sont pour l'AERI des cibles prioritaires.

Le niveau des élèves est moins important que le fait de progresser : il faut que les moyens leur soient donnés pour le faire.

À travers les différents types de classes et de populations d'élèves abordés, on peut exprimer la conviction suivante : ce que chacun recherche dans son être le plus profond c'est la vérité, la connaissance objective de ses liens avec le monde.

Actualités de l'AERI

● Dans la collection « Histoire en Mémoire, 1939-1945 », vont paraître de nouveaux cédéroms. Le cédérom sur la Résistance en Lozère est en cours d'édition : la présentation aura lieu le 30 juin à Mende. Le cédérom de la Haute-Savoie paraîtra à l'automne, puis celui de la Drôme et du Vercors...

● L'AERI participe au projet européen « Mémoire des Alpes », piloté, pour la France, par Jean-William Dereymez, enseignant à l'Institut d'Études Politiques de Grenoble.

● Suite au décès d'Anna Marly, le 15 février 2006, un hommage lui a été rendu grâce au Centre culturel de Russie (61, rue Boissière à Paris 16^e) qui a bien voulu nous accueillir, le jeudi 30 mars. Le spectacle présenté par Veronika et Anatoliy Perevcrzev a retracé la vie d'Anna Marly et nous a permis de réentendre ses plus beaux chants : en particulier, *Le chant des partisans* dont elle a composé la musique à Londres en 1942, avec des paroles russes, suite à la bataille de Smolensk. Appelée initialement *La marche des partisans*, cette chanson est interprétée en russe par son auteur jusqu'à ce que Joseph Kessel s'exclame en l'entendant pour la première fois « Voilà ce qu'il faut pour la France ! » et qu'il en écrive la version française avec son neveu Maurice Druon. Un autre chant, *La complainte du partisan* est composée à la même époque. Emmanuel d'Astier de la Vigerie, « Bernard », chef du mouvement Libération-Sud, en signe les paroles. Et bien d'autres, moins connus, mais tout aussi émouvants...

Renseignements

Pour toute information, contacter l'AERI (association loi 1901 d'intérêt général) Association pour des Études sur la Résistance Intérieure, affiliée à la Fondation de la Résistance

● Siège social et bureaux :

16-18 place Duplex 75015 Paris

● Tél. : 01 45 66 62 72

● Fax : 01 45 67 64 24

● Courriel : contact@aeri-resistance.com

● Site internet : www.aeri-resistance.com

Il conclut sur l'obligation de créer de nouveaux liens avec de nouvelles associations sous peine de ne pouvoir développer le travail de l'AERI alors que de nombreux pédagogues et responsables d'établissement sont en demande de nos interventions. ●

VIENT DE PARAITRE

La présence de ces titres dans «vient de paraître» ne saurait constituer un conseil de lecture mais a pour but de tenir informé les abonnés de «La Lettre», des derniers ouvrages que nous avons reçus au cours du trimestre. La Fondation serait reconnaissante à ses lecteurs de lui communiquer, le cas échéant, leur sentiment sur le contenu de ces ouvrages, afin de pouvoir en recommander la lecture.

Des braises sous la cendre (2^e édition 2003).

René Amarger.
Préface du général Gilles Levy.
Association des maquis et cadets de la Résistance du Cantal, 143 p. Pour se procurer cet ouvrage contacter M. Paul Esbrat 29 avenue de la Fontlong – 15 100 Saint-Flour.
Souvenirs d'un résistant du Cantal qui fut chef de l'arrondissement de Saint-Flour du mouvement Franc tireur puis des MUR.

La Joconde dans le maquis.

Janine Andrieu.
L'Harmattan, 251 p., 21.50 €.

Salins les Bains à l'heure allemande.

William Billaud.
Compte d'auteur, 97 p., 20 €. Pour commander cet ouvrage écrire à l'auteur 89, rue Armand Dutreix – 87 000 Limoges.

Les résistances, miroirs des régimes d'oppression. Allemagne, Italie, France.

sous la direction de François Marcot et Didier Musiedlak.
Presses universitaires de Franche-Comté, 470 p., 22 € franco de port.
Les actes du colloque international de Besançon organisé du 24 au 26 septembre 2003 par le Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon, l'université de Franche-Comté et l'université de Paris X peuvent être commandés au Musée de la Résistance et de la Déportation – La Citadelle – 25 000 Besançon.
Rappelons qu'un compte rendu de ce colloque avait été publié dans *La Lettre de la Fondation*

de la Résistance n° 35 de décembre 2003 (p. 4, 5 et 13).

De Gaulle et la Russie.

Sous la direction de Maurice Vaisse.
CNRS éditions
(15, rue Malebranche – 75 005 Paris), 295 p., 29 €.

La Résistance dans le canton de La Ferté-Saint-Aubin 1940-1945. De l'occupation à la Libération des témoins racontent...

Michel Clergeau et Henri Rivière assistés de Catherine Kennel, Claude Noël et Michel Petit.

Association pour la connaissance et la sauvegarde du patrimoine fertésien (bibliothèque municipale – rue Aristide Briand – 45 240 La Ferté-Saint-Aubin), 203 p., 15 €.

L'aurore vient du fond du ciel.

Maurice Druon, de l'Académie française.
Plon, éditions de Fallois, 300 p., 22 €.
Cet important ouvrage est le premier tome des mémoires de Français Libre qui porte sur l'avant-guerre.

Suisse et nazisme.

Thierry Feral.
Postface du docteur Hanania Alain Amar.
L'Harmattan, 196 p., 17.50 €.

Écrire ou combattre. Des intellectuels prennent les armes (1942-1944).

Fabienne Federini.
Éditions la Découverte, 313 p., 28.50 €.

«Double mètre».

Vie et mort d'un syndicaliste. Alfred Lemaire. 1901-1945.
Pierre Gastineau.
Publibook (Tél.: 01 53 69 65 55), 228 p., 29.50 €.

Résistance.

Les fusillés de l'Ariane. 50^e anniversaire de la Libération 1944-1994.

Robert Girod.
Préface de Jean-Louis Panicacci, maître de conférences à l'université de Nice.
ArtepHis (association de recherche de témoignages pour la pérennité historique 20, avenue Auguste Galtier – 06 230 Villefranche-sur-Mer), 1994, 58 p.

Dans cet ouvrage, l'auteur retrace le parcours de 23 résistants azuréens, bas-alpins et varois fusillés les 22 juillet et le 15 août 1944 à l'Ariane.

La vie à en mourir. Lettres de fusillés 1941-1944. (Édition de poche revue et enrichie de nouvelles lettres).

Lettres choisies et présentées par Guy Krivopissko.
Introduction de François Marcot.
Avant-propos de Jean-Jacques Goldman.
Seuil, coll. Points Histoire, 334 p., 6 €.

Ceux du 10 juillet 1940.

Le vote des quatre-vingts.
Anny Malroux.
L'Harmattan, 220 p., 19.50 €.

Soubizergues. Terre de sang (3^e édition, 2004).

Frère Gérard Mayet.
Préface de Maurice Rolland, préfet du Cantal.
Association des maquis et cadets de la Résistance du Cantal, 196 p., 20 €.
Cet ouvrage peut être commandé auprès de M. Paul Esbrat – 29 avenue de la Fontlong – 15 100 Saint-Flour.

L'incorporation de force en Moselle.

Les Malgré-Nous. Une jeunesse sacrifiée.
Service départemental de l'ONAC de Moselle.
Vous pouvez commander ce fascicule de 36 pages en contactant le service départemental de l'ONAC de la Moselle au 03 87 34 78 91.

Paris insurgé, Paris libéré.

Mémorial du maréchal Leclerc de Hauteclocque et de la libération de Paris-musée Jean Moulin.
Préface de Bertrand Delanoë, maire de Paris.
Paris Musées, 144 p., 29 €.

L'Anjou pendant la Seconde Guerre mondiale.

Service départemental de l'ONAC de Maine-et-Loire.
Pour se procurer cet opuscule de 40 pages vous pouvez contacter le service départemental de l'ONAC de Maine-et-Loire au 02 41 47 82 91.

De Mauthausen au Ljubelj – Loibl-Pass – (éd. revue,

corrigée et augmentée de nouveaux documents)

Janko Tisler et Christian Tessier.
Préface du général Pierre Saint-Macary.
L'Harmattan, 455 p., 36 €.

Amboise sous l'Occupation.

Thierry Vivier.
Monographie publiée par M. Thierry Vivier, docteur en Histoire, professeur au lycée de cette ville d'Indre-et-Loire.

A LIRE

Parmi les livres reçus nous choisissons quelques titres qui nous ont particulièrement intéressés et dont nous vous conseillons la lecture.

Vous pouvez retrouver d'autres comptes rendus de lecture sur notre site www.fondationresistance.org à la rubrique «Nous avons lu».



Itinéraire d'un méhariste. De la Mauritanie à l'Afrique Française Libre. Lettres présentées par Marie-Clotilde Génin-Jacquey.

René Génin.
Éditions Sepia (6 avenue du gouverneur général Binger – 94 100 Saint-Maur-des-Fossés – Tél.: 01 43 97 22 14), 2004, 380 p.

Les correspondances et journaux personnels des Français Libres sont trop rares pour qu'on ne salue pas cette remarquable édition de lettres à sa famille et à ses proches du premier officier supérieur à rallier l'Afrique française libre depuis la métropole en 1940, tué pendant la guerre de Syrie, compagnon de la Libération. Outre des notes et des documents biographiques très utiles, la fille du colonel Génin a voulu en effet éclairer avec un

souci de distanciation exemplaire le comportement et la mentalité de son père en tant que méhariste, puis que «dissident» de 1940, et enfin en tant qu'officier français libre. Pour ce faire, elle a inclus des entretiens avec une ethnologue (Sophie Caratini), des historiens (Renée Bédarida et Alfred Grosser) et un ancien FFL (Pierre Messmer).

Multiplier les points de vue permet ainsi de toucher à l'évolution d'un homme. Avant guerre, la lutte contre des Maures qu'il ne comprend pas ne rassasie pas son envie de se battre. Mais bien plus que cette frustration, c'est sa faculté d'analyse personnelle peu commune, développée sans doute durant ces années de solitude en Mauritanie, qui l'amènent à rompre en 1940 avec l'attitude de son milieu conservateur. Cinq jours avant l'appel du 18 juin, il énonce dans une lettre à sa femme des motifs remarquablement similaires à ceux employés par de Gaulle pour refuser toute capitulation. Convaincu dès l'automne 1940 que «le boche viole chaque jour, en ricanant, les conditions d'armistice», il quitte la métropole pour l'Afrique où, après un périple à travers le Sahara et l'AOF, il passe au Nigeria britannique et arrive en janvier 1941 à Brazzaville. Il y prononce aussitôt une conférence où il fustige la collaboration prônée par Vichy («c'est la collaboration du *beefs-teak* et du consommateur»). Engagé en Érythrée, puis en Syrie, il est tué le 17 juin 1941. Selon Pierre Messmer, il aurait sans doute reçu le commandement d'une des deux brigades FFL formées après la campagne.

Bruno Leroux

Radio Londres 1940-1944. Les voix de la liberté.

Aurélié Luneau

Éd. Perrin, 2005, 354 p.,
22.50 €.

Ils s'appelaient Pierre Bourdan, Jacques Duchesne, Jean Marin, Jean Oberlé. Ce sont eux et quelques autres, qui avec Maurice Schumann soutiendront le moral des Français, s'élèveront contre la propagande allemande et informeront leurs compatriotes à partir de Londres où pendant quatre longues années ils seront «les voix de la Liberté».

C'est l'histoire de *Radio Londres* et de ces hommes qu'Aurélié Luneau a écrites aux éditions

Perrin dans un livre qu'accompagne un CD qui fait revivre ces voix, les infos de la BBC, les fameux messages codés et personnels que recevaient les résistants, en un mot : ces années là. La Seconde Guerre mondiale voit naître un nouveau champ de bataille : celui des ondes hertziennes. «En période de guerre les mots sont des armes» avait prophétisé Hitler, si pendant la «drôle de guerre» l'Allemagne avait montré son efficacité à se servir de cette arme radiophonique, tout au long du conflit, la BBC saura se transformer en une «radio de combat» et gagner la bataille des ondes. Pour les Français de Londres tout avait commencé le 18 juin où comme l'écrira plus tard Charles de Gaulle «La première chose à faire était de hisser les couleurs. La radio s'offrait pour cela». Le Général, «une voix sans visage», pour l'immense majorité des Français et une petite communauté d'hommes déterminés à se battre aux côtés des Anglais, vont de 1940 à 1944 maintenir le lien avec la population française, pour qui écouter la BBC allait faire partie du quotidien. Deux équipes s'attelèrent à cette tâche : celle dirigée par Jacques Duchesne, sous contrôle britannique, dont le programme «Les Français parlent aux Français» devint rapidement célèbre, et celle relevant du général de Gaulle, qui n'intervenait, que dans les grandes occasions (67 fois) et dont son porte-parole, Maurice Schumann, qui parla plus de mille fois, prit les rênes de l'émission «Honneur et patrie». L'auteur nous montre comment cette «arme radiophonique» que fut la BBC sut pénétrer les foyers français grâce aux équipes de Londres qui apportaient, avec leurs «voix affectueuses», du baume au cœur à ces foyers en fustigeant la collaboration, les traîtres et en la tenant informée des combats, avec pour règle : lui



faire confiance et ne pas camoufler la vérité. Dans cette guerre des ondes, les armes étaient : des mots où l'humour corrosif d'un Pierre Dac faisait merveille, des slogans comme ceux imaginés autour du signe «rayonnant» que signifiait le «V», des croisades comme celle contre

France la réponse des Allemands et de Vichy fut le brouillage, la confiscation des postes, des programmes radio qui combinaient propagande et divertissement servis par quelques talents dévoyés, comme celui de Philippe Henriot exécuté par la Résistance en juin 1944, et une omniprésente répression. Au rythme des relations, des désaccords, voir des susceptibilités entre le chef de la France Libre et les anglo-américains des tensions se firent jour pour le contrôle et l'utilisation de la BBC par les Français, plusieurs allocutions du Général furent interdites, heureusement à chaque fois la confiance revenait. L'auteur rappelle aussi que d'autres «voix de la Liberté» se faisaient entendre depuis la très gaulliste *Radio Brazzaville*, puis après juin 1943 sur *Radio Alger*, surtout quand l'atmosphère de la capitale anglaise se faisait pesante. Fin 1943 trois auditeurs français sur quatre étaient devenus «BBCistes» c'est dire le rôle considérable que jouèrent dans la Résistance et la Libération de la France «ces voix de *Radio Londres*». Août 1944, pour *Radio Paris* et *Radio Vichy* c'est la fin de l'histoire, tandis que tout simplement la BBC y fait son entrée, que son mythe prend forme, «et avec lui, l'image et le souvenir sublimés d'une radio de la liberté.»

Jean Novosseloff

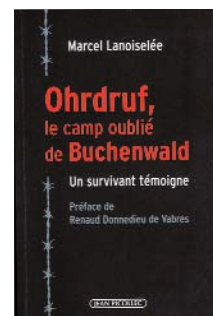
Ohrdruf, le camp oublié de Buchenwald. Un survivant témoigne.

Marcel Lanoiselée.

Préface de Renaud Donnedieu de Vabres, ministre de la Culture et de la Communication.
Éd. Jean Picollec

(47, rue Auguste Lançon –
75013 Paris
Tél. 01 45 89 73 04) 2005,
158 p., 14.50 €.

C'est le 12 avril 1945 que les reporters attachés aux armées américaines vont tourner, dans le camp de Buchenwald libéré la veille, des images qui resteront gravées à jamais dans nos mémoires. Quelques jours plus tôt, une avant-garde de l'armée Patton entrant dans la ville d'Ohrdruf en Thuringe avait découvert, dans un camp situé au nord de cette ville, «des cadavres à la tête trouée alignés dans les allées, les uns sont nus, les autres recouverts l'oripeaux». Elle venait de pénétrer dans le dernier camp d'extermination ouvert par les SS, fin octobre 1944, le *Kommando III*, qu'un survivant Marcel Lanoiselée a appelé «Ohrdruf, le camp oublié de Buchenwald» dans son livre témoignage qui vient de paraître aux éditions Jean Picollec.



L'auteur en 1943 est un jeune résistant du mouvement Combat, arrêté en décembre et déporté à Buchenwald en janvier 1944 puis transféré au *kommando* d'Ohrdruf. Il est l'un des trois survivants français d'Ohrdruf. Dans la préface qu'il vient de consacrer à ce livre-témoignage Renaud Donnedieu de Vabres écrit : «Le récit de Marcel Lanoiselée est tout de force et de simplicité [...] Et ce qui domine dans ce récit à la première personne, c'est bien l'humanité. Il est tout entier dédié à l'amitié, à celle, notamment que l'auteur voue à un anarchiste espagnol Dorotheo [...]». C'est cette amitié qui permet à l'auteur d'affronter l'horreur et de survivre, lui qui achève son récit par ces mots «J'ai acquis une certitude : on n'oublie rien».

Jean Novosseloff

LE NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA FONDATION DE LA RÉSISTANCE

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs l'ensemble des membres du conseil d'administration de la Fondation de la Résistance tels qu'ils ont été élus à l'unanimité par les 3 collèges de ce Conseil le 14 juin dernier. M. Jean Mattéoli, qui ne demandait pas le renouvellement de son mandat de président, a été élu unanimement fondateur-président d'honneur.

Administrateurs désignés par l'Assemblée des Fondateurs (premier collège).

- Claude Hallouin.
- Jean Mattéoli.
- Docteur Pierre Morel.
- Serge Ravel.
- Marie-Claire Scamaroni.
- Pierre Sudreau.

Administrateurs désignés par la Puissance Publique (deuxième collège).

- Laurent Bazin, chef de bureau au ministère de l'Éducation nationale représentant le ministre de l'Éducation nationale, de l'enseignement et de la recherche.

LE NOUVEAU BUREAU DE LA FONDATION DE LA RÉSISTANCE (ÉLU AUSSI À L'UNANIMITÉ)

Président

- Pierre Sudreau, résistant-déporté, ancien ministre

Vice-présidents

- Pierre Morel, président du Comité d'Action de la Résistance.
- Jean Gavard, inspecteur général (ER) de l'administration de l'Éducation nationale.
- Jacques Vistel, conseiller d'État (ER).

• Jean-Paul Bodin, directeur au ministère de la Défense, représentant le ministre délégué à la Défense chargé des anciens combattants.

• Odette Christienne, adjointe au Maire de Paris, chargée de la Mémoire, du Monde Combattant et des Archives, représentant le Maire de Paris.

• Jacques Godfrain, député de l'Aveyron, représentant le président de l'Assemblée nationale.

• Jean Le Naire, préfet (ER) représentant le ministre de l'Intérieur.

• Pierre Messmer, chancelier de l'Ordre de la Libération.

• Serge Vinçon, sénateur du Cher, président de la commission des Affaires étrangères, de la Défense et des Forces armées, représentant le président du Sénat.

Administrateurs cooptés (troisième collège).

- François Archambault.
- Marie-José Chombart de Lauwe.
- Jean Gavard.
- Gilles-Pierre Levy.
- Ervin Rosenberg.
- Jacques Vistel.



De gauche à droite : Mme Jeannie de Clarens, M. Pierre Sudreau, Mme Jacqueline Fleury, Mme Marie Zamansky, M. le docteur Pierre Morel et M. François Archambault.

REMISE DES DRAPEAUX DE L'ADIR À LA FONDATION DE LA RÉSISTANCE

Le 16 janvier dernier, Mme Jacqueline Fleury, présidente de l'Association nationale des anciennes Déportées et internées de la Résistance (ADIR), accompagnée de Mmes Marie Zamansky et Jeannie de Clarens, respectivement vice-présidente et membre du conseil de l'ADIR, a remis symboliquement les drapeaux de son association et de certaines de ses sections locales à la Fondation de la Résistance représentée par deux de ses vice-présidents M. Pierre Sudreau et M. le docteur Pierre Morel et par son secrétaire général M. François Archambault.

Cette cérémonie symbolique marquait la fin des activités de l'ADIR, association qui naquit en 1944 avant même le retour des survivantes des camps de concentration nazis.

À côté de l'aide sociale apportée à ses membres et à leurs familles, l'ADIR a joué un rôle fondamental dans la transmission de la mémoire de cette période et, à ce titre, dès juin 1946, elle publie un journal *Voix et Visages*, dont l'intégralité de la collection est conservée dans le centre de documentation de la Fondation.

L'ADIR assumait aussi un rôle civique en soutenant dès son origine le Concours National de la Résistance et de la Déportation et en devenant membre de son jury national en 1982.

Désormais le drapeau national de l'ADIR sera porté, chaque année, par les descendants des membres de l'ADIR lors du ravivage de la Flamme sous l'Arc de triomphe. C'est ainsi que le 27 mai dernier il fut porté par M^{lle} Pauline Gaggini, petite fille de M^{me} Geneviève de Gaulle-Anthonioz qui fut présidente de l'ADIR de 1958 à 2002. Nous avons été heureux d'apprendre que M^{me} Jacqueline Fleury venait d'être élevée à la dignité de Grand officier de la Légion d'honneur et nous lui présentons nos plus vives félicitations.

FM

PREMIÈRE RÉUNION DU COMITÉ D'ANIMATION ET DE SUIVI ET DE SON BUREAU

Le Comité d'animation et de suivi des associations conventionnées avec la Fondation de la Résistance s'est réuni pour la première fois le 6 avril 2006. Il a élu un bureau qui a porté à sa présidence M. Didier Laffeach.

Ce bureau s'est lui-même réuni pour la première fois le 11 mai dernier. Il a d'abord fixé le rythme de ses réunions, à raison d'une par trimestre. Il a ensuite décidé que le comité plénier tiendrait lui-même deux sessions, préalablement aux deux réunions annuelles du conseil d'administration de la Fondation, qui ont traditionnellement lieu en automne et au printemps.

La réunion d'automne du comité plénier consistera essentiellement en une séance de travail se tenant à Paris.

Celle de printemps pourrait avoir lieu en dehors de la capitale et se dérouler sur une journée entière à laquelle seraient conviés conjoints et amis sur invitation des membres du Comité.

Ceux qui seraient prêts à accueillir une telle manifestation en 2007 sont priés de se faire connaître dès maintenant en adressant leur candidature au secrétariat du Comité d'animation et de suivi à la Fondation – 30 boulevard des Invalides – 75007 Paris.

Sur le fond le comité a proposé à la Fondation de contribuer à l'étude d'un répertoire informatisé et statistiquement exploitable de personnes d'Alsace-Moselle traquées par les polices allemandes.

Il a suggéré également à celle-ci de soutenir une proposition de loi instituant une servitude d'utilité publique permettant aux communes d'entretenir les stèles commémoratives de la Seconde Guerre mondiale implantées sur un terrain privé.

Il a abordé enfin la question des thèmes annuels du Concours National de la Résistance et de la Déportation, de telle sorte qu'il y ait la meilleure adéquation possible entre ces thèmes, le calendrier et le contenu des programmes de l'Éducation nationale.